



Analyse

FAPEO 04/2025

**Doit-on opposer
éducation et instruction ?**

Nicolas Duvivier

FAPEO

Fédération des Parents et des Associations
de Parents de l'Enseignement Officiel

 Culture

 FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

FAPEO ASBL - Rue de Bourgogne, 48, 1190 Bruxelles
Tel. : 02/527.25.75 E-mail : secretariat@fapeo.be

L'analyse en un coup d'œil :

Mots-clés :

Eduquer ; instruire ; transmission ; rhétorique ; émotions ; valeurs ; logique ; inclusivité

En son temps déjà, le poète français Victor Hugo écrivait « *l'éducation, c'est la famille qui la donne ; l'instruction, c'est l'Etat qui la doit.*¹ ».

Mais est-ce aussi simple ?

Dans cette analyse, nous essayons de dépasser cette apparente opposition pour en comprendre les enjeux sous-jacents et les éléments critiques. En premier lieu, nous faisons un très rapide survol de la question au niveau historique et nous évoquons aussi la notion de co-éducation qui lui est intimement liée. Ensuite, nous décortiquons plus finement ces termes (éducation et instruction) pour démontrer que ceux-ci ne sont pas tant opposés que plutôt liés dans un ensemble plus grand qui est celui de la transmission.

Une fois ces idées bien ordonnées, nous essayons d'aller plus loin et de comprendre le raisonnement sous-jacent derrière une telle affirmation. Pour cela, nous effectuons le lien entre ces termes et les concepts fondamentaux que sont les « émotions, raison et valeurs ». Et pour cause, ces trois éléments sont les outils d'un art, d'une science, qui s'appelle la rhétorique. Il nous a donc semblé intéressant de creuser la question au travers de cette grille de lecture spécifique, pour voir où cela nous mène.

Trois observations en ressortent. La première est que l'école semble favoriser la logique au détriment des valeurs et de la vie émotionnelle, parce que c'est ce qu'elle peut mesurer, compter. La deuxième met en lumière que cette focalisation à outrance sur la logique, la raison et les apprentissages formels empêcherait l'inclusivité réelle. La troisième et dernière tend à redéfinir la fonction des « émotions, raison et valeurs » au sein de notre société, au regard des éléments apportés.

En conclusion, nous expliquons comment cette question rappelle les enjeux liés au contrat social, et plus particulièrement celui qui lie les parents, les enfants et l'école ensemble. Ce qui permet d'expliquer pourquoi la FAPEO est aussi attachée à la question essentielle de l'inclusivité réelle.

**Si vous désirez organiser un débat sur cette question, n'hésitez pas à contacter :
secretariat@fapeo.be**

¹ Hugo V., *Actes et paroles : volume III*, trediton, 2012 (éd. ori. 1876)

Table des matières

Eduquer ou instruire ?.....	3
Aux origines de ces enjeux.....	3
Redéfinir les termes	4
Le langage est imprécis.....	5
Ce qu'il convient d'apprendre à l'école.....	6
La toute-puissance du logos	6
Les penseuses et penseurs de l'inclusivité	7
L'analyse fonctionnelle de la situation	9
Un contrat social plus vertueux.....	10

Pour des raisons d'ergonomie de lecture, cette production n'est pas rédigée en écriture inclusive et suit la forme du genre neutre, mais elle s'adresse néanmoins indistinctement aux femmes, hommes, personnes non binaires, gender fluid ou de quelque identité de genre que ce soit.

Eduquer ou instruire ?

On aura toutes et tous déjà entendu la formule « *éduquer se fait à la maison, l'école s'occupe d'instruction (ou d'enseigner)* ». Certains approuvent cette idée qui sous-entend que chacune des composantes s'en tient à son rôle, qui serait bien défini, compris et consenti, d'autres au contraire font preuve de plus de nuance.

Ainsi, si la psychologue Marie-Estelle Dupont déclare sur les réseaux sociaux que « *L'école a vocation à instruire, la famille à éduquer* »², la Ministre de l'Education, Valérie Glatigny signale pour sa part que « *éduquer, c'est une mission commune* »³ (aux parents et enseignants). Mais, comme nous le verrons très vite, ce n'est pas si simple⁴ et on ne saurait réduire cette opposition à un simple slogan.

En outre, une fois qu'on en débat, qu'on rentre dans le vif du sujet, ça devient encore plus compliqué car on n'accorde pas toujours la même signification aux mots. D'autant plus qu'il y a bien des zones de flou dans cette thématique. L'instruction civique, par exemple, n'est-elle pas une forme d'éducation ? Et que dire de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle à l'école (EVRAS) ? Qu'elle n'aurait pas sa place à l'école ? Ou faudrait-il juste la renommer *ateliers concernant la vie relationnelle, affective et sexuelle* (AVRAS) ?

Aux origines de ces enjeux

On pourra déjà et dans un premier temps s'arrêter utilement sur la notion de co-éducation qui est née au début du XX^e siècle et sur son évolution. Ce terme peut se définir ainsi : il s'agit de « *l'accompagnement de la fonction parentale, tel que conçu et proposé par des professionnels, est une notion qui résulte d'une progressive convergence entre : d'une part, la reconnaissance du rôle pivot des parents dans l'éducation, globale et sur la durée, de leurs enfants ; et, d'autre part, la volonté de promouvoir des relations de bientraitance mutuelle entre parents, enfants et professionnels en contact avec les uns et les autres.* »⁵.

² Dupont M.E., *L'éducation...*, publication du compte marieestelledupontoff sur le réseau social Instagram du 28 avril 2025, consultée le 19 juin 2025,

https://www.instagram.com/reel/DI_wy0mqYP2/

³ Liévin V, *La ministre Valérie Glatigny est notre invitée de ce dimanche: «Je veux valoriser la carrière des enseignants»*, site Internet du journal 7Dimanche, publié le 29 septembre 2024, consulté le 19 juin 2025,

<https://www.sudinfo.be/id888373/article/2024-09-29/la-ministre-valerie-glatigny-est-notre-invitee-de-ce-dimanche-je-veux-valoriser>

⁴ Pour plus d'informations sur la question, lire le premier chapitre du livre référencé ici, qui traite de la question en France : Vincent G., *L'Ecole primaire française*, Presses universitaires de Lyon, 1980, pp. 13 à 32

⁵ Jésus F., *2018 - Histoire et actualité du concept de coéducation*, site Internet de l'auteur, posté le 23 décembre 2020, mis à jour le 7 janvier 2021, consulté le 19 juin 2025,

<https://www.frederic-jesu.net/2018-histoire-et-actualite-du-concept-de-coeducation/>

Le pédopsychiatre français Frédéric Jésus précise encore que « *la coéducation n'est donc ni un néologisme, ni une idée très "moderne". De fait, l'idée de "donner ou recevoir" quoique ce soit "en commun" s'est idéologiquement démodée, ces dernières décennies, face aux valeurs du consumérisme et de l'individualisme triomphants – dont on mesure aujourd'hui les limites* »⁶ et que « *pour réintroduire la notion de coéducation, aujourd'hui, on aime souvent citer le fameux proverbe wolof : "il faut tout un village pour élever les enfants". Mais cette approche est rendue obsolète par les phénomènes d'urbanisation et de spécialisation et cloisonnements des fonctions éducatives. C'est plus souvent, aujourd'hui, toutes les ressources d'une ville ou d'un quartier – ou encore d'une intercommunalité – qu'il faut chercher à mobiliser et à coordonner pour élever les enfants.* »⁷.

Et même en admettant toutes ces notions, qu'en est-il de l'instruction à la maison (par les devoirs mais aussi les activités extra-scolaires ou mêmes les sorties éducatives en famille) ou de l'éducation à l'école (concernant le savoir-être scolaire) ? Surtout que ce qui a motivé la création de l'école obligatoire et gratuite (vers la fin du XIX^e siècle en France et au début du XX^e siècle en Belgique), c'est aussi la volonté « *d'instruire ou plutôt d'éduquer tous les enfants, même les pauvres. "Même les pauvres", comme "même les filles" : il s'agit d'une conséquence, d'une sorte de corollaire de l'instruction pour tous. Il importe donc de comprendre comment à un moment donné de l'histoire de notre formation sociale, "l'éducation" – le mot et la chose sont nouveaux – apparaît comme nécessaire.* »⁸. Ainsi, pour parvenir à cet objectif, « *La spécificité de l'action "éducative" est telle, en effet, qu'elle doit s'exercer dans un milieu à part, séparé des lieux où s'accomplissent les autres activités, et organisé de façon à accomplir sa fonction de moralisation.* »⁹ manifestement bien au-delà des simples apprentissages formels.

Ce bref regard en coin sur l'histoire permet de comprendre que l'action éducative du système scolaire est tout autant un enjeu majeur qu'une problématique qui évolue au cours du temps, des représentations politiques et socio-culturelles, de la morale normative et même des besoins de l'économie et de l'industrie.

Redéfinir les termes

Comme on le voit, l'enjeu n'est pas simple. Pour mieux éclairer cette question, nous allons aborder ici deux points qui nous semblent essentiels, au-delà du contexte historique que nous venons de poser ci-avant. Le premier sera de définir de façon plus précise le cadre de cette discussion telle qu'elle est généralement abordée, en nous intéressant justement au sens des mots. Dans un second temps, nous tenterons de les confronter aux limites ainsi posées en questionnant les notions de valeurs, faits et émotions.

⁶ Ibidem

⁷ Ibidem

⁸ Vincent G., *L'Ecole primaire française*, Presses universitaires de Lyon, 1980.

⁹ Ibidem

Le langage est imprécis

Souvent, il arrive que dans les débats ou discussions, deux personnes aient la même idée mais pas la même définition des termes. Ils argumentent pendant des heures pour découvrir que, finalement, ils sont d'accord dans les grandes lignes. On appellera ça le fameux « *ah, mais il fallait le dire tout de suite !* ». A l'inverse, des individus utilisant exactement les mêmes mots peuvent penser des choses très différentes, parce qu'ils ne déterminent pas les notions évoquées de la même manière. C'est le tout aussi courant « *ah bon, je pensais que tu voyais les choses comme moi !* ».

Prenons un exemple représentatif de cette confusion dans le langage. En Belgique francophone, le ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui traite de l'instruction publique est celui de l'*Enseignement* (Wallonie-Bruxelles Enseignement) tandis que la personne en charge de cette institution est ministre de l'*Education*. Cherchez l'erreur !

Il nous semble donc essentiel de faire appel à une source fiable pour essayer de démêler ces éléments entre eux. Voici ce que notre exploration donne :

- Enseigner se définit tout autant par le fait de transmettre un savoir de type scolaire que non scolaire. Il peut aussi désigner le fait de : rendre savant, compétent dans un domaine désigné¹⁰.
- Eduquer, c'est donner à un enfant ou adolescent tous les soins nécessaires à la formation et à l'épanouissement de sa personnalité. Il signifie également « *développer et former par un entraînement approprié* ». Enfin, par extension, il est assimilable au terme élever. Au XIX^e siècle, le terme était jugé populaire mais il est aujourd'hui considéré comme préférable à élever car l'éducation serait aussi signe de raffinement¹¹, comme dans l'expression « *oh, il est bien éduqué cet enfant*¹² ».
- Instruire peut se comprendre comme le fait de « *former l'esprit, la personnalité de quelqu'un par une somme de connaissances liées à l'expérience, à la vie, aux événements* » mais également comme celui de « *communiquer un ensemble de connaissances théoriques ou pratiques liées à l'enseignement, à l'étude* ». Il existe aussi des usages plus spécifiques au droit et au domaine militaire mais qui ne sont pas des plus pertinents pour cette analyse¹³.
- Former est, au sens figuré, l'action de « *faire acquérir à quelqu'un un niveau intellectuel, culturel, etc. en développant certaines connaissances, habitudes, manières, qualités.* ». On forme quelqu'un à quelque chose¹⁴.

¹⁰ <https://cnrtl.fr/definition/enseigner>

¹¹ <https://cnrtl.fr/definition/%C3%A9duquer>

¹² Sauf à la maison où il vous en fait voir de toutes les couleurs, au point où on se demande parfois si vos interlocuteurs parlent du même enfant. Ce qui est déjà révélateur du fait que même les enfants développent très jeunes un « masque social », la fameuse *persona* selon le psychiatre C. G. Jung.

¹³ <https://cnrtl.fr/definition/instruire>

¹⁴ <https://cnrtl.fr/definition/former>

On le voit clairement à la lecture de ces définitions, le sens de ces mots s'entremêle, c'est pourquoi il peut sembler un peu vain d'opposer ceux-ci. Ce qui explique aussi pourquoi nous pensons qu'il existe une meilleure formulation que « *éduquer se fait à la maison, l'école s'occupe d'instruction* ». Les partisans de cette vision des choses devraient plutôt dire « *la famille est le premier lieu de l'éducation, l'école a comme finalité principale l'instruction* ». Ce qui ne veut pas dire qu'on doit tomber d'accord avec cette proposition. Elle reste ouverte au débat et à la contradiction. Mais déjà, on éviterait ainsi d'opposer des notions qui, par nature, ne le sont pas complètement. Toutes ces idées appartenant à la même dimension originale qui est celle de la transmission.

Ce qu'il convient d'apprendre à l'école

Souvent, on considère que l'école est surtout le lieu des apprentissages formels, l'endroit où l'on doit acquérir des connaissances et compétences. Eventuellement, on y ajoutera dans le meilleur des cas l'acquisition de valeurs liées au civisme, à la vie en commun. Mais personne n'envisage de considérer ce qui apparaît pourtant comme évident dans une logique globale de transmission, à savoir que la formation des élèves pour en faire des citoyens éclairés requiert de considérer également, et comme un tout, leur développement affectif, moral et intellectuel.

Néanmoins, il existe une science qui s'intéresse de près à ces trois aspects, il s'agit de la rhétorique. Ce qui explique en bonne partie pourquoi la 6^e secondaire est aussi appelée « rhéto », diminutif de rhétorique, car elle suppose que les étudiants qui quittent l'école secondaire soient en mesure de maîtriser les trois éléments de cette discipline au travers des différentes matières. Les humanités (matières littéraires et relatives aux sciences humaines) en particulier, issues de la pensée des Lumières, ayant pour objectif de former des citoyens émancipés et éclairés, capables d'esprit critique.

Le cœur de cette pratique qu'est la rhétorique consiste donc à savoir bien s'exprimer en public en jonglant avec ses trois aspects essentiels : le pathos (les émotions), le logos (la logique), et l'ethos (les valeurs). Comme ces notions vont être au cœur de cette analyse, tentons ici de les déterminer le mieux possible :

- **Le pathos** définit ce qui est relatif aux sentiments et émotions, on peut aussi inclure une dimension passionnelle au terme. C'est ce qui est capable de toucher les autres.
- **Le logos** est ce qui est relatif à la logique mais aussi ce qui peut être mesuré, on retrouve cette racine dans de nombreux termes relatifs aux sciences comme dans *psychologique*, *philologique* ou *biologique*.
- **L'ethos** peut être assimilé aux valeurs et à la morale. C'est de lui que découle le terme « éthique ». Il comprend aussi les notions complémentaires d'engagement et de crédibilité.

La toute-puissance du logos

Un bon argument, en rhétorique, est celui qui arrive à articuler ces trois dimensions de façon fluide et pertinente. En maîtrisant une telle technique, les élèves de rétho gagnent en puissance d'agir sur le corps social puisqu'ils « écrivent bien », qu'ils « causent bien » (au sens premier du terme, ils sont capables de causeries). C'est, il nous semble, en ce sens qu'il faut comprendre l'école comme un lieu d'émancipation. Il devrait idéalement permettre à tous les élèves d'apprendre à élaborer et exprimer leurs émotions, leurs valeurs et leurs raisonnements.

Seulement, dans les faits on peut constater une certaine forme de supériorité présumée du logos sur les deux autres aspects. Cela s'explique aisément par la pensée autour des apprentissages formels¹⁵. Les systèmes bureaucratiques (comme l'école) aiment ce dont ils peuvent être comptables, il est donc logique que l'idée de rationalité soit considérée comme l'élément essentiel de cette institution. Prenons un cas précis : l'actualité belge a donné récemment un sinistre exemple de cette logique. En effet, le 3 avril 2025 la RTBF informait qu'un étudiant en gynécologie a été reconnu coupable de viol mais qu'aucune peine n'a été prononcée par le tribunal qui a invoqué « *son jeune âge, son casier judiciaire vierge et son potentiel professionnel prometteur* »¹⁶ (c'est nous qui soulignons).

On pourra rétorquer que l'hôpital universitaire l'a néanmoins suspendu mais, ne nous trompons pas de sujet, ici l'enjeu concerne la façon dont cet étudiant n'a pas été condamné. La mansuétude du jugement a été justifiée, entre autres, par le fait qu'il est un « bon élève ». Ce qui tend à démontrer la valorisation irrationnelle du logos par rapport au pathos et à l'ethos dans nos sociétés. Faut-il pour autant en conclure que c'est cette dimension qui sanctionne la réussite ou l'échec en dernier ressort ? Un élève brillant mais moralement malsain serait-il mieux valorisé socialement et scolairement qu'un camarade gentil et doux mais « trop bête pour comprendre » ?

Les penseuses et penseurs de l'inclusivité

Il existe une pensée qui va à contre-courant de cette façon de voir les choses. Elle s'exprime de façon particulièrement forte dans ces mots de l'écrivain français François Rabelais quand il écrit, il y a presque cinq siècles : « *science sans conscience n'est que ruine de l'âme*¹⁷ ». On pourrait bien entendu comprendre ici que le logos ne suffit pas, qu'il faut aussi ajouter un peu de pathos et surtout d'ethos pour pouvoir guider la raison (le logos). Mais on peut aller bien plus loin et considérer ici que la conscience (l'ethos) est le socle de la raison (le logos), qu'elle est donc primordiale. Des auteurs comme le sociologue Emile Durkheim, la philosophe américaine Hannah Arendt et même dans une certaine mesure le philosophe écossais Adam Smith¹⁸ ont, chacune et chacun, à leur époque, émis des idées allant dans ce sens.

De la même façon, et en y regardant d'un peu plus près, on se rendra compte que si l'école aurait tendance à négliger le pathos, il existe des personnes qui l'ont pensé. Que ce soient les philosophes stoïciens, les sages taoïstes ou même le très savant Baruch Spinoza, il existe une littérature abondante sur l'importance d'une vie émotionnelle saine¹⁹. Pourtant, si depuis 2020 un grand nombre d'école font du climat scolaire une priorité²⁰ et que nous avons abondé dans ce sens²¹, nous avons – malgré ces effets d'annonce – pu observer que ledit bien-être n'est dans les faits toujours pas une priorité dans nombre d'institutions.

¹⁵ L'apprentissage formel se caractérise par un contexte organisé et structuré, comme une institution d'enseignement ou une entreprise, avec des objectifs, des temps et des ressources pédagogiques clairement définis. On lui oppose les apprentissages informels (en gros par l'expérience) ou non-formels (comme le sport ou les arts).

¹⁶ Belga et RTBF, *Un étudiant en gynécologie de l'UZ Leuven, coupable de viol, mais pas condamné : il a été suspendu par l'hôpital universitaire*, RTBF La Première, mis en ligne le 3 avril 2025, mis à jour le 5 avril 2025, consulté le 5 juin 2025. <https://www.rtbf.be/article/l-uz-leuven-suspend-un-etudiant-en-gynecologie-juge-coupable-du-viol-d-une-etudiante-11527315>

¹⁷ Rabelais F., *Pantagruel*, 1532.

¹⁸ Dans la *Théorie des sentiments moraux*, un ouvrage méconnu de cet auteur. Smith A., *Théorie des sentiments moraux*, PUF, 2014 (1759).

¹⁹ Sans compter les ouvrages pédagogiques et psychologiques spécifiques à cette question.

²⁰ <https://pactepourunenseignementdexcellence.cfwb.be/thematiques/bien-etre-a-lecole/>

²¹ De Staercke F., *Bien vivre à l'école : une affaire de climat*, analyse disponible sur le site de la FAPEO, mise en ligne le 15 juin 2020, <https://www.fapeo.be/analyse-climat-scolaire/>

On a vite fait de dénoncer une « *tyrannie de l'opinion et de l'indignation capricieuse* » qui ferait des parents des personnes incapables de gérer les lubies de leurs enfants comme on l'entend parfois. Ainsi, la revue Parents a publié très récemment un article éloquent intitulé *Trouble oppositionnel avec provocation (TOP) chez l'enfant : quel est ce trouble qui le transforme en tyran ?*²² qui démontre que l'on va jusqu'à « psychiatriser » les situations, parfois à outrance (et/ou en méconnaissance de cause).

Que l'on ne se méprenne pas sur notre intention, il est parfois utile de pouvoir diagnostiquer avec l'aide d'un spécialiste que, malgré toute leur bonne volonté, certains parents font face à des réelles difficultés éducatives et doivent constater, en dépit de leurs efforts, que leur enfant souffre de troubles mentaux. Il peut alors être salutaire de comprendre et faire savoir aux autres que ledit enfant n'est pas « mal éduqué » mais principalement « en souffrance ». Ce que nous tenons à mettre en lumière ici est plutôt la simplification abusive de certains de ces concepts comme la tendance à ramener une difficulté de vie complexe à la simple étiquette « d'enfant-tyran », qui ne servirait finalement qu'à mieux stigmatiser celui ou celle qui ne rentre pas dans le moule.

Autrement dit, pour qui préfère juger que réfléchir, il est tentant de traiter l'autre de fou, d'inadapté ou de « mal élevé » (dans un même élan qui mélange toutes ces catégories) plutôt que de chercher à penser les causes profondes du problème²³. Mais au-delà de cette discussion qui réclame, comme on l'a vu, de solides nuances et précautions, le fait est que pour l'immense majorité des parents d'élèves, il est difficilement acceptable de voir sa chair et son sang revenir régulièrement en pleurs de l'école, voire d'y aller en tremblant d'anxiété (indépendamment de tout diagnostic médical). C'est pourquoi la FAPEO a toujours défendu que l'école soit un lieu d'épanouissement, sécurisant et (a minima) non-malveillant²⁴.

Mais les faits persistent, nous sommes régulièrement en contact avec des parents d'élèves qui dénoncent des ambiances toxiques au sein de l'établissement scolaire fréquenté par leurs enfants. Toutes nos animatrices et tous nos animateurs socio-culturels qui font le lien avec le terrain peuvent en témoigner. Et dénoncer ces situations est d'autant plus difficile que cela s'accompagne souvent d'une crainte de représailles sur l(es) enfant(s) du ou des plaignant(s). Personne n'est à l'abri d'un jugement hâtif du genre : « *Oui, mais ceux-là, ils font partie d'une famille d'em?!%deurs !* », énoncé dans la salle des professeurs. Pour avoir été enseignant, l'auteur de ces lignes peut attester que ce type de déclaration est, hélas, loin d'être exceptionnel.

²² Hersaint E., *Trouble oppositionnel avec provocation (TOP) chez l'enfant : quel est ce trouble qui le transforme en tyran ?*, site Internet de la revue Parents, mis à jour le 9 mai 2025, consulté le 20 juin 2025, <https://www.parents.fr/enfant/psycho/emotions-de-l-enfant/coleres-et-crisis/trouble-oppositionnel-avec-provocation-quel-est-ce-trouble-qui-transforme-nos-enfants-en-tyrans-1029751>

²³ Voir à ce sujet le livre de la journaliste Claire Touzard : *Folie et Résistance* qui offre un point de vue nuancé et critique sur la question de la « folie » dans nos sociétés.

Touzard C., *Folie et résistance*, éditions divergences, 2025.

²⁴ Selon la logique du philosophe français Ruwen Ogien, qui détermine que l'injonction à la bienveillance peut être problématique (car paternaliste), mais que la philosophie morale minimaliste permet de valider le principe fondamental de l'éthique médicale en dehors de son champ d'application, à savoir : « *premièrement, ne pas faire de mal* ». Cette proposition est donc pour lui universellement valide.

L'analyse fonctionnelle de la situation

Il est maintenant temps d'émettre une hypothèse forte et audacieuse. L'analyse par les trois éléments de la rhétorique (ethos, pathos, logos) permet de comprendre qu'en termes de transmission, la maîtrise de chaque aspect répondrait à un besoin différent et spécifique.

Voici le postulat que nous faisons :

- **Le logos** serait lié aux besoins de production. Ainsi, pour faire fonctionner la société industrielle, l'école sélectionnerait les plus aptes à produire de façon efficace.
- **L'ethos** répondrait aux besoins sociaux et sociétaux. C'est-à-dire à la nécessité politique. C'est l'élément qui permettrait à la société de faire corps. C'est donc la base d'une démocratie saine.
- **Le pathos** engloberait les besoins plus individuels, les affects. Que ce soit celui des personnes physiques ou même morales (les entreprises ou les institutions physiques).

Si on en revient à ce qui nous a mené vers l'hypothèse selon laquelle « *éduquer se fait à la maison, l'école s'occupe d'instruction* », pourrait-on alors admettre dans le cadre présenté ici que l'école est le lieu privilégié de la logique (du logos) et que la maison est l'espace des « gros câlins » (du pathos) ? Ce qui ne voudrait pas dire que ces éléments n'ont rien à faire de l'autre côté de la barrière (il y a une vie émotionnelle à l'école et une logique plus ou moins rationnelle au sein de chaque famille), mais que les choses prennent un autre sens si on les observe sous cet angle.

Reste alors la question de l'ethos (les valeurs) qui a déjà été traitée de nombreuses fois par notre service d'analyse et d'étude. La publication de notre collègue Alessandro Mazzotta sur les conflits de loyauté vécu par certains élèves²⁵, par exemple, gagne en épaisseur à la lumière de ce nouvel éclairage puisqu'il désigne à juste titre cette question comme essentielle. Autrement dit, les valeurs seraient également importantes dans chaque environnement (institutionnel comme privé) et devraient normalement former ensemble le socle d'une vie scolaire et familiale saine pour tout enfant. Ce qui induit qu'il faudrait idéalement cesser de caser « les parents » et « les professeurs » dans des camps opposés (comme les « parents démissionnaires » ou au contraire « mêle-tout » contre les enseignants « jamais contents » ou « tire-au-flanc »).

C'est aussi pourquoi l'enjeu de l'inclusivité réelle – plutôt que celui de la co-éducation prônée depuis 50 ans et qui n'a pas l'air de porter ses fruits – est au fond si essentiel, il serait le terreau fertile d'une vie intellectuelle et émotionnelle saine, au travers de valeurs universelles partagées au-delà des spécificités culturelles individuelles. Et la meilleure façon d'y parvenir serait de permettre un dialogue continué entre l'institution scolaire, les élèves et les parents afin que le plan de pilotage de l'école soit aussi, osons le terme, un projet de civilisation partagé et expérimenté au niveau local, formant les « briques » d'un monde en commun. Autrement dit, il faudrait que le discours politique prônant cette idée qu'il y aurait un « *eux contre nous* » face place à un « *tous ensemble, tous ensemble* » imperméable aux idéologies clivantes. Nous y gagnerions, selon notre hypothèse, non seulement dans notre manière de faire société mais aussi au niveau des apprentissages et de la vie affective des élèves.

²⁵ Mazzotta A., *Quand l'école se mêle d'éducation familiale, comment se portent les enfants ?*, site Internet de la FAPEO, mis en ligne le 12 juillet 2024, <https://www.fapeo.be/quand-lecole-se-mele-deducation-familiale-comment-se-portent-les-enfants/>

Un contrat social plus vertueux

Si notre postulat semble s'avérer pertinent pour l'analyse, il ne faudrait pas pour autant l'utiliser comme outil prescripteur. On aurait vite fait de vouloir imposer une charte morale ou même une police des émotions pour « remédier » à cette nouvelle façon de voir les choses. Ce qui n'est pas du tout l'objectif ici. Nous ne devons pas nous laisser entraîner à de nouvelles injonctions normatives qui remplaceraient ou s'ajouteraient à celles déjà en place (et pour certaines fort critiquables).

L'idée ici est plutôt de souligner que :

1. Une institution fonctionnelle, que ce soit la famille ou l'école, devrait toujours tenir compte également des trois aspects évoqués (pathos, logos, ethos) pour essayer de trouver un équilibre entre ces éléments : c'est aussi cela l'inclusivité.
2. La question des valeurs (ethos) est bien au centre des enjeux entre ces deux institutions (la maison et l'école) et le fondement de chacune d'entre elle est principalement déterminé par son degré d'inclusivité.
3. La logique d'inclusivité n'est pas synonyme d'uniformité, bien au contraire, elle répond plutôt à l'impératif d'unité dans la diversité. Ce qui demande aussi que l'on puisse accorder du temps de façon différenciée aux élèves.
4. Il faudrait rétablir un équilibre entre raison et émotion à l'école pour que l'enfant ait envie d'y aller et qu'on lui donne le goût d'apprendre, de comprendre, dans un milieu préservé des violences structurelles ordinaires (comme le harcèlement ou la logique de la « tête de Turc »).

On est donc loin de l'idée qu'il faudrait plus d'autorité²⁶ ou d'apprentissages formels²⁷ qui circule ces derniers temps mais bien au contraire plus proche du besoin de penser l'école de façon plus inclusive tant pour les élèves (dont la vie émotionnelle serait mieux prise en compte), les parents (pour coconstruire les valeurs du collectif, même dans la contradiction car c'est aussi ça la démocratie) et les professeurs (en leur attribuant des classes pas trop chargées où ils peuvent répondre positivement au devoir moral d'inclusion).

²⁶ Swysen D., *La ministre de l'Éducation, Valérie Glatigny, veut restaurer l'autorité de l'enseignant : « Aucune violence ou menace envers un enseignant ne restera sans suite »*, site Internet du quotidien Sud Info, mis en ligne le 27 septembre 2024, consulté le 11 juin 2026, <https://www.sudinfo.be/id887920/article/2024-09-27/la-ministre-de-leducation-valerie-glatigny-veut-restaurer-lautorite-de>

²⁷ Hutin C., *Un « mini-CEB » en 3^e primaire dès l'année scolaire 2025-2026*, site Internet du journal Le Soir, mis en ligne le 21 octobre 2024, consulté le 20 juin 2025, <https://www.lesoir.be/630857/article/2024-10-21/un-mini-ceb-en-3e-primaire-des-lannee-scolaire-2025-2026#:~:text=D%C3%A8s%20l'ann%C3%A9e%20scolaire%202025%2D2026%2C%20le%20gouvernement%20entend,%C3%A9crire%20%C2%BB%2C%20sera%20non%20certificative>

Ces ajustements seraient même, si on pousse la logique jusqu'au bout, les conditions du renouvellement d'un contrat social sain. A contrario, le rappel à l'autorité et aux savoirs formels propose une vision réactionnaire dudit contrat social²⁸. Ce qui ne peut générer que plus de crispations, puisqu'il déplore les effets dont il ignore les causes, et de ce fait les amplifie. Ainsi, nous sommes persuadés qu'une dynamique inclusive utilisant cette grille de lecture permettrait de révéler les zones d'ombres de l'enseignement en Communauté Wallonie-Bruxelles (sans désigner pour autant de bouc émissaire) et, soyons optimistes, de mieux considérer les aspects joyeux de la coopération entre parents, élèves et professeurs pour l'épanouissement réel et l'émancipation desdits écoliers.

En somme, comme souvent, si nous nous focalisons un peu plus sur la qualitatif que la quantitatif, comme nous l'enseigne *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry²⁹, nous serions en mesure de régénérer le contrat social ensemble, en faisant fi du « *nous contre eux* » et en progressant « *tous ensemble* » vers un monde plus inclusif, car plus attentif aux différents besoins et désirs de chacun.

²⁸ Car il est centré sur la productivité des agents, c'est-à-dire uniquement la partie instrumentalisable de l'être. Et, comme le fait dire le romancier Terry Pratchett à un de ses personnages dans un de ses romans, « *Le mal commence quand on commence à traiter les gens comme des choses.* ».

Pratchett T., *Les Petits dieux*, Pocket, 2010 (éd. or. 1992).

²⁹ De Saint-Exupéry A., *Le Petit Prince*, Gallimard jeunesse, collection Folio junior, 2007 (éd. or. 1943).

Bibliographie

- Belga et RTBF, *Un étudiant en gynécologie de l'UZ Leuven, coupable de viol, mais pas condamné : il a été suspendu par l'hôpital universitaire*, RTBF La Première, mis en ligne le 3 avril 2025, mis à jour le 5 avril 2025.
- CFWB, *Bien être à l'école*, site Internet de la Communauté Française Wallonie Bruxelles, consulté en juin 2025.
- CNRTL, *Eduquer*, site Internet du CNRTL, consulté en juin 2025.
- CNRTL, *Enseigner*, site Internet du CNRTL, consulté en juin 2025.
- CNRTL, *Former*, site Internet du CNRTL, consulté en juin 2025.
- CNRTL, *Instruire*, site Internet du CNRTL, consulté en juin 2025.
- De Saint-Exupéry A., *Le Petit Prince*, Gallimard jeunesse, collection Folio junior, 2007 (éd. or. 1943).
- De Staercke F., *Bien vivre à l'école : une affaire de climat*, analyse disponible sur le site de la FAPEO, mise en ligne le 15 juin 2020.
- Hersaint E., *Trouble oppositionnel avec provocation (TOP) chez l'enfant : quel est ce trouble qui le transforme en tyran ?*, site Internet de la revue Parents, mis à jour le 9 mai 2025.
- Hugo V., *Actes et paroles : volume III*, trediton, 2012 (éd. ori. 1876)
- Hutin C., *Un « mini-CEB » en 3^e primaire dès l'année scolaire 2025-2026*, site Internet du journal Le Soir, mis en ligne le 21 octobre 2024.
- Jéru F., *2018 - Histoire et actualité du concept de coéducation*, site Internet de l'auteur, posté le 23 décembre 2020, mis à jour le 7 janvier 2021.
- Liévin V., *La ministre Valérie Glatigny est notre invitée de ce dimanche: «Je veux valoriser la carrière des enseignants»*, site Internet du journal 7Dimanche, publié le 29 septembre 2024.
- Mazzotta A., *Quand l'école se mêle d'éducation familiale, comment se portent les enfants ?*, site Internet de la FAPEO, mis en ligne le 12 juillet 2024.
- Pratchett T., *Les Petits dieux*, Pocket, 2010 (éd. or. 1992).
- Rabelais F., *Pantagruel*, 1532.
- Smith A., *Théorie des sentiments moraux*, PUF, 2014 (1759).
- Swysen D., *La ministre de l'Éducation, Valérie Glatigny, veut restaurer l'autorité de l'enseignant : «Aucune violence ou menace envers un enseignant ne restera sans suite »*, site Internet du quotidien Sud Info, mis en ligne le 27 septembre 2024.
- Touzard C., *Folie et résistance*, éditions divergences, 2025.
- Vincent G., *L'Ecole primaire française*, Presses universitaires de Lyon, 1980.

Copyright © 2025 FAPEO, Tous droits réservés.

Fédération des Parents et des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne 48, 1190 Bruxelles

Tel. : 02 527 25 75 E-mail : secretariat@fapeo.be

N° d'entreprise : 0 409 564 781 – RMP Bruxelles

IBAN : BE48 2100 2838 9427 – BIC : GEBABEBB

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Fédération des Parents et des Associations
de Parents de l'Enseignement Officiel

